

LA REINE ET L'OLIFANT MAGIQUE

par la Compagnie LalalaChamade



« L'oppression d'un peuple ou même d'un simple individu est l'oppression de tous
et l'on ne peut violer la liberté d'un seul sans violer la liberté de chacun. »
Mikhaïl Bakounine

Synopsis de la pièce

La princesse Sigrid reçoit de son père l'olifant magique qui doit retentir lors des grands malheurs du royaume. Pour protéger ses sujets et empêcher l'olifant de résonner, la reine gouverne à coup de décrets... avec excès !

Mise en Scène : Alice Tedde & Sylvain Delcourt

Distribution : Marlène Raynaud, Bérangère Mehl, Gérald Casetto, Yann Ducruet, Alice Tedde et Sylvain Delcourt et une quinzaine de comédiens-iennes amateur-e-s

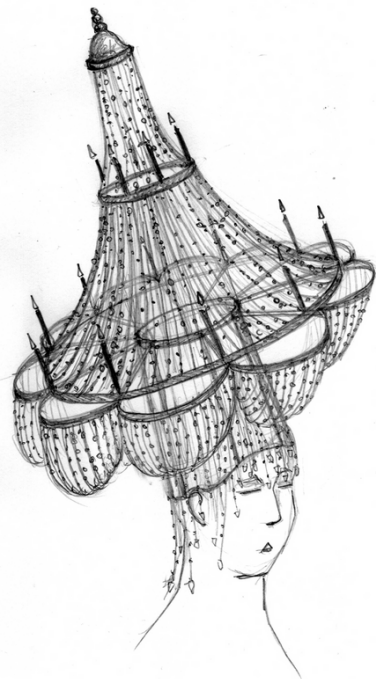
Scénographie : Amandine Livet

Lumières : Yan Arnaud

Costumes : Marie-Fred Fillon

Production : Julie Javelle/Domino Production

Diffusion : Julia Angelou



« Le théâtre c'est la fête. » J.D.

Nous souhaitons nous ré approprier cette phrase de Jean Dasté en créant un évènement festif populaire au-delà de la représentation théâtrale, jouer de la frontière plateau/salle. Pour cela les spectateurs prendront, tout au long de la pièce, le rôle du peuple en étant « coachés » en préambule du spectacle par un chauffeur de salle qui les dirigera pendant la représentation.

« Une mouette passe en criant. Un garde épaule et tire. L'oiseau tombe.

Le Garde :

« Qu'ainsi périssent les ennemis du Bien qui osent offenser Dieu et notre bonne Reine Sigrid. »

Séquence 16

Note d'intention

Personnage 1 :

« C'est épouvantable, le fanatisme »

Prologue

FANATISME : Dévouement absolu et excessif à une cause qui pousse à l'intolérance et conduit à des actes de violence.

VIOLENCE : « Il y a trois sortes de violence. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue. »

Dom Helder

Au moment de mourir, le bon roi Olov Confie à sa fille, la princesse Sigrid, la couronne et un Olifant magique sensé sonner en cas de péril pour le royaume.

Cet Olifant magique, cet Augure des malheurs possibles, plonge la dirigeante de Nédorä en état de crise permanente. Mais comme on peut le voir tout au long de la pièce à travers les actions du quotidien des personnages du peuple, la crise n'est pas réelle. Ce qui affecte le réel des administrés de la reine ce sont ses décrets royaux, ses angoisses intimes associées à un pouvoir absolu.

L'Olifant est-il magique ? Son pouvoir de prédiction est-il réel ? Palustran joue tout au long de la pièce avec la notion même de magie, avec ce que l'on croit. L'Olifant sonne pour avertir d'un grand danger, mais seul celui ou celle qui y croit l'entend. La reine veut protéger son peuple de dangers fictionnels. Ainsi après avoir tué une mouche elle dit :

« ... Si moi, qu'on surnomme Sigrid la Pacifique, je cache de tels instincts en moi, alors qu'en sera-t-il des autres, des êtres vils, des misérables ? ... » Séquence 8

Suite à quoi elle décide d'interdire le sang dans le royaume.

Elle se pose alors au-dessus de son peuple, elle pense que son rang la rend meilleure, plus responsable « dans son humanité ». Mais ceci marque le début de tous les malheurs du royaume. Au nom du « Bien » et parce qu'elle ne fait pas confiance au peuple, la reine va le priver petit à petit de toute liberté.

La Vieille :

« ...Il fallait réunir ton peuple, le consulter, l'écouter. Toi tu voulais faire son bonheur, mais sans lui et contre lui... »

Séquence 21

D'une écriture simple et directe, faire entendre la fulgurance des répliques, la force des conflits, la violence des choix. D'une fable, faire une tragi-comédie bouffonne et percutante.

C'est une pièce où le peuple et sa reine se font face. Notre empathie se déplace de l'un à l'autre. La dramaturgie de La Reine et l'Olifant magique est assez simple, voir simpliste, mais elle contient un grand nombre de problématiques majeures de nos sociétés contemporaines, problématiques auxquelles la compagnie s'est déjà frotté par le passé: la légitimité du pouvoir, sa responsabilité, l'usage de la démocratie tant par le peuple que par ceux qui sont mandatés par lui, l'argument du « bien » pour tout justifié, la dépossession, la confiscation de la citoyenneté, la révolte ...autant de sujets qui résonnent avec notre temps.

Les deux protagonistes que sont le peuple et la reine s'empêchent dans leurs fonctionnements absurdes. Aux décrets liberticides de la reine, le peuple répond par l'adaptation et le symbole, entraînant une escalade du conflit. L'une en état d'hyper-responsabilité, l'autre en dé-responsabilisation croissante. Souhaitant préserver son peuple des plus vils instincts de l'Humain/de la catastrophe, Sigrid va l'étouffer à coups de décrets autoritaires, l'éloignant de ce qui fait son âme : la Nature.



Personnage 4 :

« La nature, c'était notre joie quotidienne. Notre bonheur.
Notre culture. C'était le prolongement de notre âme. »

Séquence 16

Un des personnages principaux de la pièce est le peuple. Le peuple est une masse constituée d'individus dissemblants. Il sera pris en charge par le public et les acteur-trice-s. Le public sera infiltré par des comédien-ne-s amateurs-es, réunissant une quinzaine de personnes de tous âges. Ces infiltrés seront d'abord un appui pour le chauffeur de salle puis prendront petit à petit une vraie place à l'intérieur du spectacle jusqu'à aller sur le plateau. Nous travaillerons avec eux sur la notion de chœur, de masse et d'individu dans la masse ainsi que sur les notions de servitude et de dissidence.

Dissidence : Divergence conduisant quelqu'un ou un groupe à officialiser sa position critique au sein d'une organisation, à se placer en situation de rupture au sein d'une communauté.

Il nous faut du monde au plateau, il nous faut le peuple monde, pour donner à voir, pour jouer l'absurde conflit d'une personne contre toutes les autres, pour agrandir les images, amener une dimension opératique/opératoc et grand spectacle populaire.

Nous souhaitons un traitement bouffon, grotesque et imagé de la pièce de l'ordre de la foire burlesque. La simplicité du texte nous permet et nous engage à une accentuation de la cruauté et de la violence « sauce tomate » des situations et des rapports. En contrepoint, nous développerons des images poétiques des manifestations populaires portées par la masse des acteurs-trices/ citoyen.ne.s au plateau.

« Une foule entre en scène et défile devant le palais. Tous les manifestants portent un bocal rempli
d'eau dans lequel baigne ce qui semble être une fleur. »

Séquence 14

Cette pièce n'est pas noble. Ce n'est pas noble de monter ce texte. Et c'est ce qui nous plaît. Trouver l'intelligence du faible, du simple, la grandeur du populaire. Prenons ce texte simple comme un livret d'opéra que nous pouvons développer avec des situations de fond de scène. Dans ce texte l'intime est absent. Les répercussions des décrets de la reine sur la vie quotidienne de la populace peuvent se jouer en figuration au plateau : scènes de pauvreté, Chaplin mangeant ses chaussures, une soupe populaire qui tourne à la bagarre, une vie de village qui s'éteint créant son lot de désœuvrés etc.

Cette pièce va s'écrire dans deux espaces temps parallèles et complémentaires. Le temps du travail en compagnie et le temps du travail avec le groupe d'habitant.e.s.

Pour ce faire nous passerons d'un temps à l'autre tout au long de la création.

Avec les habitant.e.s, nous souhaitons développer un temps de recherche, d'ateliers d'improvisations, d'écriture de plateau permettant, en plus d'une inventivité démultipliée, d'établir un protocole de création/reprise. Ce travail dans le temps permettra ainsi à d'autres amateur. rice.s dans d'autres territoires d'emprunter un chemin déjà balisé sur un temps plus court. Il sera nécessaire de créer un lien avec les lieux d'accueil afin de recruter cette troupe d'amateur.rice.s locaux et d'établir un planning de travail selon le protocole que nous aurons établi. (Un/deux week-end d'ateliers ? quelques soirées ? à définir au regard de la création.)

Note d'intention

-Scénographie-

L'état une :« communauté d'hommes, fixée sur un territoire propre et possédant une organisation d'où résulte pour le groupe envisagé dans ses rapports avec ses membres une puissance suprême d'action, de commandement et de coercition ».

Carré de Malberg, Contributions à la théorie générale de l'État (1921)

Dans La reine et l'olifant magique, le peuple de Brümmland est gouverné par un roi puis une reine dans le royaume appelé Néjdorä. Si le pouvoir exercé par la monarchie est au départ en faveur du peuple, il se retourne progressivement contre lui en prêtant l'oreille à la prétendue voix de l'olifant. Lorsque les dirigeants n'écourent plus directement leur peuple, lorsqu'ils coupent le dialogue et se drapent de principes alors ils mènent l'état à sa dissolution.

La reine, recluse dans sa tour d'ivoire, se faisant esclave d'un objet fantastique, elle rompt les liens avec la réalité. Elle disloque l'organisation de l'état, atomise la nation.

A l'heure où nos dirigeants prônent encore la croissance économique comme moyen salvateur, ils s'aveuglent et précipitent le monde à sa perte dans un dérèglement climatique sans précédent.

Les personnages sont des migrants climatiques et économiques qui nous font face et nous racontent comment leurs vies ont basculé. Trainant leurs habitats précaires, eux qui formaient un territoire organisé et prospère, ils en racontent le démantèlement.

Nous assistons à cette dislocation comme spectateurs au coeur d'un dispositif de théâtre forain. Les acteurs jouent en hauteur sur des plateaux sur tréteaux. Foule de spectateurs, nous sommes la mer assistant à la dérive des continents, à la fracture d'une nation. La scénographie sera donc composée de plusieurs plateaux mobiles groupés autour de la chambre de la reine, du lieu de gouvernance. Au fil de l'action dramatique, chaque tréteau se détachera en dépliant une image éphémère faite d'un matériau évoquant la précarité, le carton.

Le carton a une ambivalence sémantique. C'est à la fois un matériau fragile, périssable et pourtant écodurable car il est recyclable.

Il s'agit ici de faire honneur à l'astuce et l'adaptabilité des peuples qui font feu de tout bois, transforment et modèlent le peu qui leur reste pour continuer de vivre aussi décemment que possible. Nous aussi en tant qu'artistes devons tenter de prendre part à cette réflexion. Il faut continuer de construire et d'inventer en essayant d'être plus ingénieux, en réutilisant des matériaux, en réduisant les volumes et donc les coûts de transport sans réduire la poésie de l'image, la puissance et la nécessité de l'art. Celui là même qui nous donne le courage d'affronter ceux qui gouvernent avec des oeillères.

Amandine Livet

Croquis général de la proposition scénographique



Christian Palustran

Christian Palustran, né en 1947 en région parisienne à Saint-Cloud (France), est un dramaturge et auteur de contes français.

Ses œuvres — dont certaines pour la jeunesse — ont été créées sur scène et diffusées sur les ondes dans divers pays.

Christian Palustran est d'abord un conteur. Ses histoires fantaisistes des Contes du croissant de lune, du Crépuscule des fées et Métamorphoses, mon amour d'après Ovide dénoncent, à travers le merveilleux traditionnel, les réalités contemporaines. Elles sont diffusées sur France Culture, les radios Suisse, Egypte, Canada... Certains contes ont été dits par Claude Piéplu au Festival national des conteurs de Chevilly-la-Rue.

Il est également l'auteur de pièces créées sur scène et à France Culture, en France et à l'étranger. Parmi ses interprètes : Michel Bouquet, Michel Galabru, Michaël Lonsdale, Judith Magre, François Périer et Jean Rochefort. Passionné de langues, il a participé à la traduction de plusieurs de ses textes.

Monologues tragiques : Abîmes, Journal d'un loup-garou, Nuage.

Drames épistolaires : Un papillon jaune appelé Sphinx, Escapade, Linda.

Farces : Histoire d'œuf, Le paysan, le roi et la marmite, Les Méfaits du Bourbon, Citizen B.V. ou La Barbe Verte), Un paradis d'enfer.

Fantastique social : La Canicule, La Chausse-trappe.

Théâtre pour la jeunesse : Théâtre de Noël, La Reine et l'Olifant magique suivi de Concerto pour lutin, spectre et ondine, Peau d'âne 2000.

(Actes du Théâtre N°8 janvier-juin 1998) – Dernière mise à jour 2005

LalalaChamade

Une comptine, roulements de tambour, signal d'une trêve, battements du cœur assailli par la force du présent...

Nous voulons un théâtre fait par des enfants de notre âge. Au présent renouvelé. Empli de la raison et du sens si cher aux adultes que nous sommes, mais mus par le mouvement perpétuel de l'enfant en recherche, en découverte, en poésie, en jeu avec le monde. Nous voulons un travail dans la jubilation, porté comme une utopie, une exaltation, en sortir la notion de labeur. Une place de conteurs en compagnonnage pour un public de « traducteurs émancipés ».

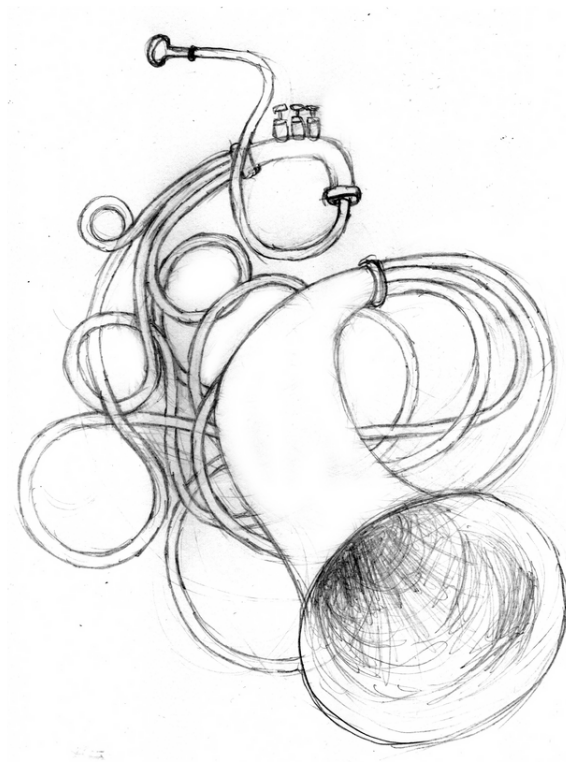
Pour un compagnonnage

Avec cette nouvelle création, la compagnie LalalaChamade souhaite amorcer un nouveau travail de lien tant avec une équipe artistique qu'avec les publics.

Il est question ici de trouver une nouvelle façon de travailler plus « collective ». Nous souhaitons créer un groupe de réflexion sur le monde, un espace de parole plurielle. Ce texte nous semble approprié à la recherche de ce nouvel équilibre.

Nous impulsions pour ce premier jeu, un texte et une réflexion sur l'exercice du pouvoir et ses dérives. Chaque compagnon autour de la table pourra s'emparer du propos et proposer des réflexions, de la matière, d'autres textes, des performances...

Bien sûr, cette question de compagnonnage appelle à une réciprocité. Et ne pourra s'écrire que dans sa mise en œuvre dans le temps.



-Nouveau processus de travail-

Pour une bifurcation de nos pratiques

Avec ce nouveau spectacle, nous tentons de mettre en place de nouvelles manières de créer et de diffuser nos spectacles.

Le Théâtre : un service public de proximité

Nous avons plusieurs axes de travail liés et complémentaires :

- **La démocratie**

Thème principal du spectacle avec la question de la pratique du pouvoir. Ici il est question de l'accès à la culture, à un « droit culturel »; que chaque citoyen se sente légitime, et dans la capacité d'assister à une représentation. Pour cela nous souhaitons sortir des lieux dédiés et aller là où vivent les gens, dans les espaces publics qu'ils fréquentent. Nous souhaitons créer un spectacle tout public. Nous nous inspirons des photographies d'Ito Josué sur le travail de Jean Dasté dans les quartiers de Saint Etienne. Ces photos montrent des spectateurs de tous âges, de toutes conditions sociales. Pour le temps de la création, nous souhaitons travailler en milieu scolaire : cour d'école, préau, salle polyvalente... Pour la diffusion, nous souhaitons nous installer dans l'espace public : place de village, salle polyvalente, gymnase, friche industrielle, école... Par notre présence sur le territoire en amont nous souhaitons créer un sentiment de familiarité et casser les codes d'un théâtre bourgeois destiné à une élite.

- **L'écologie**

Comme tous les secteurs, le secteur culturel a un chemin à trouver pour rendre ses pratiques plus vertueuses et respectueuses de l'environnement. Dans la création nous souhaitons travailler un maximum avec de la récupération de matériaux et de la seconde main et nous réfléchissons à la création de notre propre énergie. En nous rendant là où les gens vivent, nous espérons réduire nos empreintes carbone. Le but pour le public étant de ne plus avoir à prendre la voiture pour accéder aux lieux de représentations.

Nous souhaitons pratiquer une écologie politique pour une réforme globale de nos modes de vie et de nos pratiques. Conscients des enjeux climatiques et environnementaux, nous désirons en tant qu'acteurs de la culture faire notre part et participer à la transformation des imaginaires pour proposer un autre récit. Pour cela, nous voulons inscrire notre travail sur un territoire, en proximité avec les habitants et les partenaires culturels qui y vivent. Nous ne souhaitons pas faire pour eux, mais avec eux dans le respect des droits culturels. Cet espace de rencontre, d'échange et de connaissance, nous avons déjà pu l'expérimenter au gré des actions culturelles que nous menons depuis plusieurs années auprès des différents publics. Nous souhaitons aller plus loin pour instaurer une véritable coopération entre artistes, lieux, habitants et inventer ensemble un commun désirable.

Face à l'épuisement des ressources naturelles et la nécessité de réduire notre empreinte carbone, il nous semble urgent de tendre vers un autre paradigme plus résilient. Pour cela, nous souhaitons re-localiser notre travail sur notre territoire, réduire nos déplacements et nos déchets, ralentir le processus de création pour prendre le temps de la rencontre et du lien social, et renoncer à certaines pratiques pour en imaginer de nouvelles plus respectueuses du vivant. Il s'agit d'un véritable tournant dans notre manière d'être au monde, à notre place d'artistes. Cette transformation ne peut se résumer à une quête individuelle. Il est important qu'elle soit engagée à l'échelle collective, sinon comme le soulignait Eva Nguyen Binh, présidente de l'Institut Français, « si on ralentit et que nous sommes les seuls à ralentir, on aura l'impression de reculer ».

- **Les territoires et le commun :**

En amont de notre venue dans une commune, nous souhaiterions impliquer les acteurs locaux à notre projet : MJC, Centre Sociaux, médiathèques, associations, commerçants... (À voir en fonction des territoires). Nous souhaitons créer des moments de théâtre (représentations, répétitions publiques, lectures...) précédés et suivis de moments de convivialité et de partage.

Nous souhaitons également nous rapprocher des associations et des structures de loisirs pour qu'ils puissent être des relais de la compagnie sur le territoire et nous aident par exemple à constituer notre groupe d'habitants complices.



Protocole année 1 (saison22/23)

Temps de résidence en établissement scolaire

- Les établissements scolaires sont des lieux de mixité sociale. La compagnie s'implante dans un collège, une école ou un lycée et en partage la vie quotidienne : salle des profs, cours et couloirs, cantine... Ça fait déjà longtemps que nous travaillons dans les établissements scolaires avec des ateliers de médiation culturelle, heures d'« oralité », classes théâtres. Nous souhaitons y apporter notre travail artistique, notre temps de créateur qui est le cœur, le sens de nos métiers et le partager.

- Des répétitions publiques sont organisées sur des temps dédiés.

Ces temps ont deux vertus. Nous voulons un spectacle participatif où le public est un personnage de la pièce. En ayant des publics tests et complices tout au long de la création, nous pourrions affûter notre travail et le réajuster au fur et à mesure. Pour les spectateurs, ce genre de répétitions est l'occasion de découvrir différents corps de métiers, de mieux comprendre la réalité d'un processus de création et de développer son esprit critique, le sens du travail : où l'on fait, on défait, on refait, on questionne, on donne sens. Faire commun par le partage de la pensée (dialogues, débats...) et les jeux de la représentation, ce que nous appelons faire théâtre.

- Des « Bonbons » : pendant nos temps de présence dans les établissements, nous souhaitons proposer des rendez-vous quotidiens avec les élèves : chansons, poèmes, lectures... Ces temps, assez courts, seraient des invitations à goûter et pourraient se dérouler pendant les récréations ou le temps de midi.

Temps pédagogique dans les établissements scolaires

- Travail sur l'oralité : depuis plusieurs années la compagnie intervient sur des temps courts (3 ou 4 heures par classe) afin de travailler la prise de parole en public. Nous abordons alors des techniques permettant aux élèves d'être plus armés : placement de la voix, gestion du stress, adresse, question de la représentation... Nous nous servons aussi de support textes pour aborder la lecture publique ce qui nous permet de creuser des problématiques liées au spectacle : ici donc la démocratie, l'exercice du pouvoir ou la dissidence. Ainsi nous donnons aussi aux élèves des clefs de compréhension du monde. Ces temps pourraient se dérouler dans le prolongement de notre venue en résidence.
- Ce travail fonctionne et a du sens, nous l'avons testé. Cependant, il peut être questionné et amélioré. En lien avec les équipes pédagogiques, nous pouvons proposer d'autres formules, le nerf de la guerre étant toujours les questions temps/ financement.

Les spectateurs complices

- Dans ce spectacle, les spectateurs prennent le rôle du peuple. Nous souhaitons donner une autre place à certains spectateurs. Le temps de la création (la première année), nous souhaitons travailler avec un groupe d'habitants sur 5 week-ends plus quelques soirées sur la période précédant la première représentation. Lors de ces rencontres, nous souhaitons créer un espace de réflexions et d'échanges sur l'état de notre démocratie et la question de la représentation. À l'heure où nos hommes et femmes politiques sont d'abord des personnages médiatiques et où leur image est travaillée par des « boîtes » de communication, nous sentons bien que cette question est primordiale et va de pair avec la crise démocratique et de la représentativité que nous connaissons. Pour ce faire nous pourrions partager des pièces, des essais, des discours, des images, des situations ... de notre monde contemporain et chercherons comment transposer cela à la représentation, par le jeu. Nous souhaitons également travailler sur l'instant où l'on bascule de spectateur à acteur. Ces spectateurs complices seront incognito au cœur du public. Ils pourront au même titre que les autres spectateurs participer au spectacle mais aussi se retrouver au centre de la narration comme pris à parti par l'histoire, ou prenant l'histoire à parti. Avec ces spectateurs nous pourrions donc entrer dans le spectaculaire de la représentation ou encore inciter les autres spectateurs à se positionner et qui sait, agir.
- Pendant ce temps de création, il sera également question d'un travail au plateau à partir d'exercices, d'improvisations, d'un travail sur les situations présentes dans le texte. Ces spectateurs feront donc partie intégrante du spectacle, à la manière des complices dans un spectacle de magie.
- Ce temps long de travail, permettra d'écrire une partition pour les groupes d'habitants qui participeront aux temps de reprise.



À partir de septembre 2023 : Protocole allégé

Les temps de la représentation

La création passée, la compagnie aimerait se réimplanter dans les communes ou les établissements scolaires où les résidences de création ont eu lieu. Ils nous semble intéressant de poursuivre ce travail de lien au long cours. Ainsi les élèves pourront voir la pièce aboutie, et même y participer. Ces représentations pourraient être l'occasion pour les parents de redécouvrir ces espaces publics d'apprentissage et de partager un temps avec leurs enfants mais aussi leur communauté de territoire.

Ces représentations pourront également se placer dans n'importe quel lieu public cohérent. Le but est toujours d'être au cœur de la cité et d'être le plus accessible possible pour un grand nombre de personnes afin de réduire notre empreinte carbone.

Spectacle en tournée: les habitants complices

Lorsqu'un théâtre, une commune, une association, un établissement scolaire souhaitera acheter une représentation, nous devons reconstituer un groupe d'habitants complices. Ce groupe d'habitants aura donc une partition qui lui sera transmise sur un temps plus court. Aujourd'hui, nous avons évalué ce temps à minimum 8 heures. Nous ne voulons pas « bachoter ». Nous souhaitons rencontrer ces groupes, prendre le temps d'échanger, partager nos vécus sur l'usage de la démocratie et les manifestations du pouvoir dans notre société. Nous souhaitons prendre le temps de jouer ensemble, de passer de la place du spectateur à celle de l'acteur avant de rentrer dans le concret de la représentation. Bien sûr, la partition écrite par le premier groupe d'habitant.e.s sera d'une aide précieuse, mais rien n'est gravé dans le marbre, et elle pourra évoluer en fonction des habitants, de leurs propositions.



Prendre part au monde, engager sa parole:

parcours pédagogique dans les établissements scolaires

Pendant ce temps de diffusion de *La Reine et l'olifant magique*, nous souhaitons continuer notre travail dans les établissements scolaires: pouvoir rencontrer les élèves sur des actions pédagogiques en amont ou en aval de la représentation. Nous pourrions appeler ce parcours pédagogique, Prendre part au monde, engager sa parole.

Plusieurs actions complémentaires sont possibles:

- Ateliers de 8 heures minimum afin de participer au spectacle en tant que public complice.
- Ateliers d'oralité sur 3 ou 4 heures.
- Représentations de *Il faut manger* de Howard Barker. Cette courte pièce (15 minutes) en un acte et pour 2 acteurs, pourrait être la suite de *La Reine et l'olifant magique*. La Reine Sigrid, recluse dans un monastère refuse de s'alimenter par peur d'être empoisonnée.

Toutes ces actions peuvent être articulées en un parcours du spectateur. On pourrait imaginer par exemple, une représentation de *Il faut manger* avec un temps de discussion sur la question du pouvoir et les thèmes portés par les 2 pièces, puis une représentation de *La Reine* puis des ateliers de prises de parole individuelle et collective au sein de l'établissement.

Bien sûr, les équipes enseignantes peuvent s'emparer au cours de l'année scolaire de thématiques présentes dans la pièce comme:

- Les différents régimes politiques, définitions: démocratie, monarchie, oligarchie, ploutocratie, dictature, etc....
- La construction de la loi
- Expliciter les notions de droits et devoirs
- Histoire de la citoyenneté (le collectif) et du citoyen (l'individu)
- Indignation, dissidence, révolte, révolution: définitions et exemples
- Propagande / communication officielle / communication militante, etc...
- Le conte: une forme narrative ancestrale
- Éco citoyenneté: l'humain et le reste du vivant: Quelles interactions?

Pour un co-financement

Nos activités sont souvent découpées dans le temps et dans l'espace et les financements également. En travaillant directement dans les établissements scolaires en lien avec des lieux de diffusion ou des collectivités locales nous espérons permettre à chacun de pouvoir accueillir ce projet ambitieux.

Nous souhaitons multiplier les financeurs, acteurs du vivre ensemble afin de réduire et optimiser l'utilisation des finances publiques. Ne plus penser le financement d'un spectacle par une unique alliance du secteur culturel mais penser le financement d'un service public de proximité théâtral par un co-financement des collectivités à l'œuvre sur un territoire donné.

Calendrier de création

L'ensemble des répétitions sera ouvert au groupe d'habitant.e.s que nous aurons constitué.

- **Saison 2022/2023 :**

- 11 juillet
- 1 au 6 novembre : résidence de création: La Comète
- 9 au 17 janvier : résidence de création: Collège Le Palais et MJC de Feurs
- 6 au 12 février : résidence de création: Le Sou à La Talaudière
- 1 au 7 mars : résidence de création: Lycée des Horizons : Chazelles-sur-Lyon
- 22 au 26 mai : résidence de création: École Pelleport: La Talaudière
- 19 au 22 juin : En cours
- 27 au 30 juin: En cours

- **Été 2023**

- Création

- **À partir de 2023/2024**

- Diffusion



Contacts

Compagnie LalalaChamade

Chez Domino Prod 2 rue de la Richelandière,
42 100 Saint-Etienne

www.lalalachamade.fr



Siret: 478 043 797 000 40

Code APE: 9001Z

Licence n° 2-1045100

Artistique

Alice Tedde | 06 70 61 32 44

Sylvain Delcourt | 06 24 75 54 96

Production

Julie Javelle | 06 27 04 56 42

cielalalachamade@gmail.com

Production/Diffusion

Julia Angelou | 06 83 52 30 00

diffusion.lalalachamade@gmail.com

